

minutes, ils firent un fort. Les habitants de Kappa avaient su que des Français devaient descendre le Mississippi jusqu'à leur village, et ils ne tardèrent pas d'être informés de la proximité des étrangers. Leurs éclaireurs, montés en canots, vinrent à la découverte.

De la Salle les fit aborder et envoya deux des siens, comme otages, à Kappa. Là-dessus, le chef à la peau bronzée traversa le fleuve pour fumer le calumet, et ensuite amena de la Salle chez lui.

Cette nation régala la petite troupe pendant cinq jours, de ce qu'elle avait de meilleur. Le dernier jour, ayant fait la danse du calumet à de la Salle, ils l'envoyèrent à Tongengan, autre village du même pays, à huit lieues de là. Une réception cordiale les y attendait, et ce fut chose pareille à Toriman, six milles plus loin.

Ces villages, ainsi qu'un quatrième appelé Osotouoy, sont désignés communément : les *Arkansas*.

De la Salle y fit arborer les armes du roi (\*).

Ces autochtones ont des cabanes d'écorce de cèdre. Ils adorent toutes sortes d'animaux.

Les Français trouvèrent le pays fort beau ; une grande variété de fruits y viennent en abondance. Le bœuf musqué, le cerf, l'ours, le chevreuil et les poules d'Inde y sont en quantité. Les sauvages y ont même des poules domestiques.

L'hiver est plus agréable qu'au nord, car il tombe bien peu de neige, et une pellicule cristalline dans cette morte saison couvre l'onde.

De la Salle obtint des *Arkansas* des guides pour le conduire chez leurs alliés, les *Taensas*. Tonty fut délégué pour avertir le premier dignitaire que des visages pâles le venaient voir.

Le fort palissadé des *Taensas* est placé sur le bord d'un petit lac, à dix arpents dans les terres. Les cabanes sont faites de bousillage et couvertes de nattes de cannes. Celle du chef suprême, d'après les calculs de Tonty, mesurait quarante pieds carrés ; la muraille environ dix pieds de haut et épaisse d'un pied. Le toit, en rotonde, avait une élévation de quinze pieds du sol.

Tonty, en y entrant, demeura surpris de voir le chef assis sur un lit de camp, avec trois de ses femmes à ses côtés, environné de plus de soixante vieillards, revêtus de grandes couvertures blanches, fabriquées d'écorce de mûrier par les doigts habiles des femmes. Ces dernières ont un vêtement semblable et, chaque fois que le chef leur parle, avant de lui répondre toutes font plus sieurs hurlements en criant une couple de fois : Oh ! oh ! oh ! ... pour marquer le respect qu'elles lui portent.

Ce personnage était aussi considéré parmi les *Taensas* que Louis XIV au sein de ses adulateurs. Personne ne buvait dans sa tasse ni ne mangeait des mets préparés pour lui. Il était défendu de passer devant lui, et l'on nettoyait la place sur son passage.

Lorsque le chef suprême s'en allait *ad patres*, on sacrifiait sa première femme, son premier maître d'hôtel et cent hommes de la tribu pour l'accompagner dans les champs élysées de ces peuplades.

Les *Taensas* adoraient le soleil.

Tonty visita leur temple, construction du genre de la case du chef, et lui faisant vis-à-vis. Il y avait dessus trois aigles empaillées, plantés la tête vers l'Orient. Une haute muraille entourait le temple. Sur cette ceinture murale flottaient au bout de piques, au caprice de la brise, les têtes de leurs ennemis sacrifiées au soleil.

À la porte du temple, Tonty remarqua un gros bilot sur lequel il y avait un vignot, entouré d'une tresse de cheveux grosse comme le bras et longue d'environ vingt toises (*sic*).

À l'intérieur de l'édifice, les murs sont nus. Au centre, un autel, et au pied de cet autel, trois bûches sont disposées bout à bout, où le feu est entretenu jour et nuit, par une couple de vieux jongleurs qui sont les pontifes du culte.

Ces vieillards montrèrent à Tonty, au milieu de la muraille, un petit cabinet fait de nattes de cannes. Il voulut examiner l'intérieur de cette boîte, mais les sorciers l'en empêchèrent, en disant que c'était la

(\*) Le procès-verbal de la prise du pays des *Arkansas* est du 14 mars.

retraite de leur dieu. Tonty soupçonna avec raison, comme il l'apprit plus tard, que ce placard renfermait toute leurs richesses, telles que perles fines qu'ils pêchent aux environs, et marchandises européennes.

Au déclin de la lune, toutes les cabanes sacrifient un plat plein de mets de ce qu'ils ont de meilleur, qu'ils posent à la porte du temple, et les vieillards ont soin d'enlever ces choses pour en faire faire bonne chère à leurs familles.

Tous les printemps, ces sauvages font ce qu'ils appellent un *désert*, connu sous le nom de *Champ de l'Esprit*, où tous les hommes piochent au son du tambour, et, l'automne, le blé d'Inde de ce champ se recueille avec cérémonie, et est gardé dans des mannes jusqu'à la lune de juin de l'année suivante, quand le village s'assemble et convie même leurs voisins à une fête, pour manger ce blé. Ils ne partent pas du champ qu'ils n'en soient venus à bout, faisant pendant ce temps de grandes réjouissances.

Le chevalier retourna au palais du *Taensas*. Le chef, ou le roi si l'on veut, le visage riant, exprima au lieutenant de M. de la Salle, la joie qu'il éprouvait de la venue des Français.

Comme il parlait, Tonty s'aperçut qu'une des femmes du chef avait un collier de perles au col. Il lui offrit en échange dix brasses de rasade bleue pour l'avoir. Elle trouvait son ornement plus joli et préférerait le conserver, mais le chef lui ayant dit de le donner, elle céda.

Tonty revint auprès de de la Salle, et fit rapport de sa mission, ajoutant que le chef viendrait le lendemain lui rendre visite. Ce barbare ne se serait pas déplacé s'il avait eu affaire à des sauvages, mais l'espérance d'avoir des présents l'amena devant de la Salle. Ce dernier le reçut bien et en retour des quelques cadeaux qu'il fit il eut des vivres, et quelques-unes de leurs robes blanches. L'on se sépara, contents de part et d'autre.

Trois jours après, les Français aperçurent une pirogue en avant d'eux. Sur l'ordre de son supérieur, Tonty lui donna la chasse. Il gagna dessus et l'eut bientôt rejointe. Comme il allait l'aborder, plus de cent sauvages parurent sur le rivage, l'arc bandé pour défendre leurs gens.

De la Salle cria à Tonty de revenir, et les Français campèrent sur l'autre rive, vis-à-vis. De la Salle ayant témoigné le souhait de les aborder en paix, Tonty s'offrit pour leur porter le calumet. Il s'embarque et traverse. Les sauvages joignent les mains pour marquer leur désir d'être amis, Tonty qui n'avait qu'une main dit à ses gens de les imiter. Prenant à son bord les plus éminents, il les conduisit à de la Salle, lequel gagna immédiatement leur sympathie par des présents habilement distribués. Alors, le commandant de l'expédition avec une partie de son monde s'en fut au village des sauvages, à trois lieues dans les terres. Le chef de ce village était le frère du grand-chef des *Natchez*. Il guida les Français au pays de son frère, à six lieues de là, où ils furent bien reçus.

Les *Natchez* comptent plus de trois mille combattants. Les hommes travaillent à la terre, et font la chasse et la pêche aussi bien que les *Taensas*, dont ils ont les mêmes mœurs.

Des sauvages et des deux individus signalés par l'armurier Prud'homme, pas le moindre indice. Les avait-on distancés et laissés en arrière ? Mais durant les haltes du trajet, ils avaient pu regagner le terrain perdu dans la course plus rapide de de la Salle ! Existait-ils, réellement ?... La narration de Prud'homme n'était-elle pas due à une hallucination, au délire du pauvre homme, causé par les souffrances de la faim, de la soif, et de la fatigue, les dix jours qu'il fut égaré dans le bois ? Non, car certains points du récit de l'armurier concordaient avec des faits antérieurs que n'avaient pu s'expliquer de la Salle et de Tonty.

Le silence de ces gens-là n'augurait rien de bon, et porta de la Salle à une plus rigide vigilance. C'était à ce temps qu'il était le plus en danger, et son extrême prudence, seule, le sauva, car Joliceur et son compère n'avaient pas perdu de vue leur vengeance et se préparaient enfin à un coup de main, les Français ayant l'air de se départir de leur réserve, mais ce ne

fut qu'un instant, et ils se gardèrent mieux qu'auparavant.

Le Samedi Saint, les voyageurs atteignaient l'embouchure d'une grande rivière qui coule de l'Ouest. Ils passèrent outre, et peu après trouvèrent un grand canal allant vers la mer, du côté de la droite. A trente lieues de là, ils virent des sauvages occupés à la pêche.

De la Salle envoya à la découverte. Ces pêcheurs étaient des *Quinipisas*, qui tirèrent des flèches sur les éclaireurs. Ceux-ci se retirèrent conformément à leur mot d'ordre. D'autres envoyés ne furent pas mieux reçus. De la Salle ne voulait combattre aucune nation et continua sa route. En passant devant le village des *Quinipisas*, des huées le saluèrent, parmi lesquelles les Français crurent démêler : " Mort à de la Salle ! Mort à Tonty ! "

Ces voix, à n'en pas douter, devaient appartenir aux bandits dont Prud'homme avait entendu les sinistres projets.

A courte distance des *Quinipisas* est le village des *Tangibao*. De la Salle ne s'y arrêta qu'une heure. La désolation régnait en ce lieu : il n'y avait que quelques jours que ce village avait connu les horreurs d'un massacre. Les cabanes étaient brûlées et les corps entassés pêle-mêle.

Les mots que Tonty avait lu sur la barque au fort Crèvecoeur le choquèrent une seconde fois. Sur un pan à demi consumé d'une hutte, il revit, tracés au charbon : " Nous sommes tous sauvages ! " Joliceur ou Luigi de ... avait donc travaillé à la défection parmi les engagés de M. de la Salle, au fort Crèvecoeur !

Tonty fit part de cette découverte à M. de la Salle. Il n'y avait rien à faire là, et l'on se rembarqua.

Le 7 avril, les Français, alors entre les deux longues presqu'îles formées par le fleuve et les baies de l'Ouest et de l'Est, voyaient s'étendre à perte de vue les flots bleus de la mer. Arrivé au delà du Mississippi, de la Salle explora le chenal du milieu, Tonty celui de droite, et le sieur de Boissondet celui de gauche, et les trois partis débouchèrent sur les eaux du Golfe du Mexique.

Le lendemain eut lieu la prise solennelle du pays au nom du roi de France. De la Salle érigea une colonne portant le lis royal. Le religieux entonna le *Te Deum* et l'*Exaudi*, auquel prirent part les rudes voix des hommes de de la Salle et de Tonty.

Une salve de mousqueterie couronna cette affaire, que Jacques La Métairie consigna dans un procès-verbal. Cet acte ajoutait une vaste région au domaine Français. (1)

Les vivres de la petite troupe ayant beaucoup diminué, il fallait forcément songer au retour.

Avant de partir, les Français plantèrent au lieu de leur halte une grande croix, scellant ainsi par un acte religieux, l'importante découverte qu'ils avaient faite.

## CHAPITRE XIV

### RETROSUM !

Lorsque les explorateurs reprirent la route pour rentrer en la Nouvelle France, ils n'avaient plus pour nourriture que quelques sacs de maïs.

Ils eurent bientôt franchi la distance qui les séparait du village des *Quinipisas*, où une grêle de traits les accueillirent à leur descente du fleuve. Ils y arrivèrent au déclin du jour, et de la Salle envoya son fidèle et dévoué lieutenant en éclaireur. Tonty rapporta avoir vu quelques femmes seulement : les hommes, évidemment étaient absents en maraude ou en rapine.

Au point du jour, Tonty bien appuyé, fit irruption dans *Quinipisas* et enleva quatre sauvagesses. Les autres s'enfuirent dans les bois.

(1) En 1803, Napoléon Ier vendit la Louisiane (qui n'était qu'une faible partie des terres prises par de la Salle au nom de Louis XIV), pour la somme de \$15,000,000. L'acte de prise de possession n'avait duré que cinq minutes.

(La fin au prochain numéro)